

POUR L'ÉTERNITÉ

Hélène Berr et Odile Neuburger

Mise en scène :
Eric Bouvron

Avec
Virginie Bienaimé
Manon Leroy



“Chacun dans sa petite sphère peut faire quelque chose,
et s’il le peut, il le doit.” Hélène Berr

SOMMAIRE

Présentation	3
Note d'Intention	5
Leurs Histoires	7
Retours de spectateurs et spectatrices	9
Retours (suite)	10
Eric Bouvron	11
Virginie Bienaimé	12
Manon Leroy	13
Contact	14

POUR L'ÉTERNITÉ

Hélène Berr et Odile Neuburger

Mise en scène : Eric Bouvron

avec Virginie Bienaimé et Manon Leroy

Adaptation : Virginie Bienaimé

Production : Compagnie du Shaboté

Diffusion : les Passionnés du Rêve

Durée: 1H15 / à partir de 12 ans

Hélène et Odile se rencontrent sur les bancs de l'école. Très jeunes, elles s'écrivent. Les lettres circulent, vives, libres, complices.

Puis l'Histoire tranche.

En 1942, Odile part. Hélène reste. Rester devient un choix. Écrire devient un acte. À Paris, elle tient un Journal, témoignage d'un quotidien menacé.

Une amitié face à la persécution. Une jeunesse face à la violence. Deux voix face à l'effacement.

d'après :

- Correspondance (1934-1944) Hélène Berr, Odile Neuburger**
- Journal (1942-1944) Hélène Berr**
- Lettres à Hélène – Extraits inédits**

“Chacun dans sa petite sphère peut faire quelque chose, et s’il le peut, il le doit”

- Hélène Berr



NOTE D'INTENTION

Depuis plusieurs années, je cherchais un texte à la hauteur d'un engagement artistique fort, capable de justifier une nouvelle création et un investissement ambitieux. La lecture du Journal d'Hélène Berr a été un bouleversement : porter ces écrits sur scène est devenu une nécessité.

J'ai, par la suite, découvert la correspondance entre Hélène Berr et sa meilleure amie, Odile Neuburger. Leurs lettres, pleines d'esprit et d'humour, m'ont immédiatement séduites. Passionnée et nostalgique de correspondances – ce mode de communication aujourd'hui disparu – j'avais déjà exploré ce matériau à travers deux lectures théâtralisées (correspondances amoureuses, correspondance entre George Sand et Gustave Flaubert).

Les lettres d'Hélène et d'Odile, en plus d'être magnifiquement écrites, constituent un témoignage précieux d'une époque révolue.

Le spectacle est donc construit à partir d'un montage de cette correspondance, entrecoupé de passages du Journal d'Hélène. La première partie (1934-1938) met en lumière deux adolescentes espiègles, cultivées, proches des jeunes filles d'aujourd'hui. Puis, à partir de 1938, le basculement s'opère : face aux bouleversements de l'Histoire, apparaissent deux jeunes femmes d'une maturité, d'un courage et d'une élévation d'âme exceptionnels.

Ce projet me tient particulièrement à cœur, car il s'inscrit dans un devoir de mémoire essentiel. En redonnant vie aux mots d'Hélène Berr et à sa relation avec Odile Neuburger, nous offrons au public une plongée intime et émouvante dans l'Histoire, à travers les yeux de deux jeunes femmes d'une rare intelligence et sensibilité.

Je souhaite donner à entendre l'exceptionnelle maturité d'Hélène Berr et ses interrogations universelles sur l'être humain, l'éthique, la religion, le sens de la vie et de la mort. Ce qui me bouleverse, c'est combien ces réflexions résonnent encore aujourd'hui.

La pensée d'Hélène Berr, empreinte d'humanisme et d'universalité, mérite d'être diffusée le plus largement possible dans la période troublée que nous traversons. Si ce spectacle peut être un petit maillon de transmission de cette parole essentielle, nous en serons immensément fiers.

Virginie Bienaimé

HÉLÈNE ET ODILE



Hélène Berr



Odile Neuburger

LEURS HISTOIRES

Les débuts (1934)

Depuis l'été 1934, Hélène Berr entretient une correspondance régulière avec sa camarade de classe, Odile Neuburger. Il existe des coups de foudre d'amitié comme d'amour. Toutes les deux élèves du cours Boutet de Monvel, rue du Faubourg-Saint-Honoré, elles deviennent vite inséparables. Elles ont sept mois d'écart. Hélène Berr est née le 27 mars 1921, Odile Neuburger le 16 août 1920. À partir de l'été 1934 et jusqu'au printemps 1944, elles échangent des lettres quasiment tous les jours dès qu'elles sont loin l'une de l'autre.

Une jeunesse insouciante

La vie d'Hélène Berr, comme celle de son amie Odile Neuburger, ressemble à celle des jeunes filles de bonne famille dans les années 1930. L'été, les vacances les éloignent l'une de l'autre : les Berr préfèrent rester à Aubergenville, à 45 km à l'ouest de Paris, tandis que les Neuburger partent en villégiature à Saint-Jean-de-Luz et à Étretat. Assurément, écrire est leur passe-temps, leur éducation les y encourage, l'époque le dicte. Ces deux êtres à l'unisson partagent tout.

Le basculement (1938)

À partir des accords de Munich fin septembre 1938, le ton de leur correspondance change. De léger, il devient grave. Contre vents et marées, elles essaient de se reconforter, de garder espoir, quand autour d'elle se multiplient les interdictions, les persécutions, les arrestations de leurs amis et de leurs proches. Amoureuses, elles partagent la même épreuve d'être privées de l'être cher.

Le Journal d'Hélène (1942-1944)

Au printemps 1942, Hélène Berr entreprend de rédiger son journal, elle a 21 ans. Brillante étudiante à la Sorbonne, elle prépare un diplôme d'anglais. Elle pourrait être insouciante comme ses amis, mais elle est juive. Après la rafle du Vel d'Hiv le 16 juillet 1942, Hélène Berr devient assistante sociale bénévole à l'UGIF (l'Union Générale des Israélites de France). On lui confie plusieurs enfants dont les parents ont été raflés et déportés. Plus le temps passe, plus les arrestations de ses proches se succèdent. Jour après jour, elle consigne dans son Journal ce qu'elle voit et ce qu'elle ressent. Le 8 mars 1944, des policiers français viennent arrêter Hélène Berr et ses parents.

La fin tragique

Le 27 mars, ils sont déportés à Auschwitz-Birkenau d'où Raymond et Antoinette ne reviendront pas. Hélène est transférée au camp de Bergen-Belsen où elle meurt du typhus en avril 1945, cinq jours avant l'arrivée des troupes britanniques.

Le souvenir

Pressentant le pire, Hélène avait dit qu'en cas d'arrestation, son Journal devait être confié à Jean Morawiecki, son fiancé. Il faudra cependant attendre soixante-trois ans avant de voir publié Le Journal d'Hélène Berr.

Vingt ans après la disparition d'Hélène Berr, Odile Neuburger meurt prématurément à 45 ans. En 2020, Antoine et Olivier Hyafil, les deux fils d'Odile découvrent dans un grenier 74 lettres d'Hélène et 174 lettres de leur mère. Les Correspondances sont ainsi publiées en 2022.



“Je me suis dit que ces hommes avaient beau être Allemands, français, italiens, anglais, ils avaient tous un cœur. Et qu'ils ne pouvaient désirer un nouveau carnage.”

- Odile Neuburger

RETOUR DE SPECTATEURS ET SPECTATRICES (reçus par mail)

Bravo pour votre travail, le choix de la sobriété pour la mise en scène, l'excellence de la diction, la performance de mémoire qu'exige cette version théâtrale (ce qui est nouveau pour moi), et la mise en perspective très juste et émouvante de l'amitié naissante des deux jeunes filles. Tout ceci est fort bien restitué.

Mariette Job (nièce d'Hélène Berr et Ayant-droit)

Cela fait donc deux fois à un mois de distance que je vois le spectacle que vous avez monté avec Manon, et chaque fois je sors bouleversé. C'est qu'à côté de la trame des amours contrariés d'Odile, ma mère, et Hélène sa "soeur adoptive", sans doute nécessaire pour que les spectateurs se raccrochent à une continuité, vous et Manon arrivez merveilleusement à faire passer des moments d'une profondeur et d'une émotion intense, ceux qui font que le Journal d'Hélène BERR est une oeuvre majeure, que la découverte de la Correspondance complète et met en perspective.

Bravo à vous pour ce montage qui permet que, à partir de lettres échangées vous construisez un véritable dialogue, et qu'on a l'impression que les deux jeunes femmes sont vivantes devant nous.

Antoine Hyafil Neuburger (fils d'Odile Neuburger et Ayant-droit)

Encore merci pour votre invitation à cette soirée poignante servie par deux émouvantes actrices.

Vous avez redonné vie à ces adolescentes érudites, confrontées à l'Histoire qui se déroule sous leurs yeux puis qui les emporte. Comment ne pas penser à ce que nous vivons aujourd'hui?

Bernard Zanzouri (Président du Crif de l'Oise)

Nous avons été bouleversés par cette magnifique pièce et te félicitons tant pour la mise en scène que pour ton interprétation remarquable du « personnage » d'Hélène.

C'est aussi un témoignage extraordinaire de cette terrible période et j'espère que les représentations prévues auprès du public, scolaire en particulier, contribueront à marquer les consciences alors que malheureusement les actes antisémites se multiplient actuellement et que l'Histoire risque de se répéter.

Pascale Loiseleur (Maire de Senlis)

J'ai été très émue par ce spectacle et vous dis sincèrement un grand MERCI de nous avoir fait découvrir cette correspondance et ce journal si denses !

J'ai été aussi convaincue que ma collègue de théâtre Audrey Zavaleta par votre jeu, par la beauté du texte et la personnalité admirable de ces deux femmes.

Je reste convaincue que Pour l'Eternité est un témoignage très précieux qui a toute sa place auprès de lycéens et que ce serait une sortie très pertinente pour les collègues d'histoire.

Lorraine de Montlebert (enseignante)

SUITE...

J'ai beaucoup apprécié la mise en scène et ce défi d'avoir réussi à créer un véritable dialogue à partir d'une correspondance. La construction du spectacle, avec cette tension croissante, était très émouvante.

Amélie Goutaudier (enseignante)

Je voudrais aussi vous dire que "pour l'éternité" est une très belle pièce. Hélène est extrêmement émouvante. Vous nous faites traverser , à travers le jeu de ses lettres, son écriture, ses joies, ses inquiétudes, sa créativité, son talent ... et une page de notre histoire qui mérite aujourd'hui d'être relue. Bravo à votre partenaire aussi. J'aimerais que l'année prochaine vous puissiez jouer à Avignon. N'est-ce pas ?

Dominique Baube (spectatrice)

Merci pour votre travail et votre sélection de pièces, le spectacle d'hier était bouleversant et engagé tout comme votre pièce de la semaine dernière bravo pour votre prestation ! Beaucoup de sensibilité et de justesse...

Benedicte Goualin (spectatrice)

CRITIQUE PARUE SUR LES RESEAUX SOCIAUX

Une salle pleine de spectateurs (et donc d'auditeurs et d'auditrices de lettres) profondément attentive et émue.

Un lieu @lasceneaujardin légèrement sublime, dont la délicate scénographie -comme posée dessus, à la manière d'un décor vivant, d'un paysage fondant entre ses côtés Cour et Jardin- rend justice au texte (le chant du cygne de la France en guerre est réverbéré depuis ce poste à ondes courtes ou à galène bien calé sur de multiples voix commentant l'actualité, "comme au cinéma", par la régie du théâtre).

Mais surtout la possibilité d'observer le génie de la présence sur scène, la science de l'expressivité, des deux actrices (qu'on put croire un très court instant marivauder) Virginie Bienaimé et Manon Leroy, qui surent retrouver l'esprit du temps dans lequel nageaient Odile et Hélène, avec une belle intuition des costumes, enfin des habits, de l'époque, ainsi que des rythmes vocaliques, une donnée sans doute pas facile à recréer.

Le ton qu'elles trouvèrent, leur impeccable diction, leur mémorisation sans faille, furent pour beaucoup dans l'étrange plaisir qu'on eut à les entendre ce soir incarner ces deux jeunes femmes, mesdemoiselles Neuburger et Berr, deux vraies philosophes des bonheurs et des horreurs de la vie.

Xavier Brioni Masset (spectateur)



ÉRIC BOUVRON METTEUR EN SCÈNE

Éric Bouvron, est né en Egypte d'un père français et d'une mère grecque. Globe-trotteur du théâtre il a grandi en Afrique du Sud.

Pour lui, l'essentiel est de vivre des rencontres, afin de les transformer en spectacle. Pour créer, il a vécu dans le désert du Namib avec les Bushmen ("N'GUBI, Le Bushman"), sur la banquise avec les Inuits ("Thé sur la banquise"), puis a voyagé dans les steppes sur les traces de Joseph Kessel pour "Les Cavaliers".

Ses créations suivantes nous ont conduits à la rencontre de "Marco Polo et l'Hirondelle du Khan" en Mongolie, de "Zorba" en Crète et de Maya Angelou aux USA avec "Maya, une Voix".

Ses pièces de théâtre, "Lawrence d'Arabie" (deux nominations aux Molières 2022) et "L'insolent Roland Garros", évoquent deux autres figures emblématiques de la première moitié du 20^e siècle. Avec "Braconniers"(road movie théâtral) et "La Danse du Caméléon" (Seul en scène), il nous embarque de nouveau en Afrique.

Éric Bouvron aime aussi mettre en valeur les univers des autres et met en scène des créations atypiques, allant des spectacles musicaux, à la danse, au théâtre et au cirque.

Sa formation anglo-saxonne au Théâtre National d'Afrique du Sud, son vécu dans ce pays et les influences d'un théâtre très physique, font qu'il aime mêler la danse, le théâtre, la musique, exprimant ainsi sa fascination pour toutes les formes d'art.

A woman with long blonde hair, wearing a light-colored trench coat, is standing outdoors in a garden. She is looking into a silver mailbox mounted on a wooden post. The mailbox has a crest on it. The background is filled with green foliage and trees.

VIRGINIE BIENAIME

**COMÉDIENNE ET ADAPTATRICE
DE L'ŒUVRE**

Virginie Bienaimé est comédienne, metteuse en scène et directrice artistique.

Formée à l'École Claude Mathieu, elle développe depuis plus de vingt ans une carrière riche et éclectique.

Elle met en scène chaque année, depuis 2004, un spectacle équestre au Musée Vivant du Cheval de Chantilly.

Au théâtre, elle a incarné des rôles classiques dans des œuvres de Marivaux, Tchekhov, Molière ou encore Beaumarchais.

Elle s'est également illustrée dans des créations contemporaines et des adaptations littéraires, notamment autour de George Sand.

Parallèlement à son activité de comédienne, elle enseigne depuis 2021 à l'Académie des Arts Dramatiques de Chantilly.

Engagée dans la diffusion du théâtre, elle fonde en 2008 le festival La Scène au Jardin, qu'elle dirige depuis.

Son univers artistique mêle exigence classique, audace de mise en scène et passion pour la transmission.

Aujourd'hui, elle poursuit son parcours avec la même énergie, au service du théâtre et du public.



MANON LEROY

COMÉDIENNE

Manon Leroy est comédienne, chanteuse et récitante.

Depuis ses débuts et sa formation à l'Ecole Claude Mathieu, elle explore avec la même intensité des chemins très variés.

Du classique dans « Bérénice » de Racine à des personnages plus contemporains et atypiques comme dans « Moi, Caravage » de Cesare Capitani ou « Pills and Pearls » de Caroline Ferrus.

Avec La Compagnie du Midi, elle participe à la création de trois spectacles, « Le petite Songe d'une nuit d'été » de Stéphanie Tesson, « Les noces de Rosita » de Lorca avec masques et marionnettes de différentes tailles, et « Grand Peur et misère... » de Brecht, pour lequel elle compose également la musique. Ces spectacles ont beaucoup tourné en France, au festival d'Avignon et à l'étranger.

Depuis 2012, elle occupe également la place de récitante aux côtés de plusieurs orchestres, l'Orchestre National D'Ile de France, l'Orchestre National de Bordeaux Aquitaine, ou l'Orchestre des Siècles, et à cette occasion, elle participe aussi à des projets pédagogiques auprès de chœurs d'enfants.

Au cinéma, elle a joué dans « Brooklyn » de Pascal Tessaud, qui est aussi un film musical Hip Hop, sélectionné par l'ACID à Cannes en 2014 et couronné de nombreux prix internationaux.

Enfin, elle déploie également sa présence dans l'espace public ou encore les cabarets.

Il s'agit pour elle de tisser des passerelles entre les arts et les publics.

Chaque apparition est une occasion d'ouvrir un nouvel espace sensible entre poésie et engagement.

CONTACT

Contact production

Virginie Bienaimé

Compagnie du Shaboté

ciedushabote@gmail.com

06 60 74 59 46

Contact diffusion

Patricia Barthélémy

les Passionnés du Rêve

patbarth@hotmail.com